

seuls paraient les neuropsychiatres, nous faisons l'effet d'appartenir à un vague corporation de lumpenproletariat, faute de pouvoir arbitrer entre les Charcotistes et les Freudiens. Plus tard, nous nous retrouverons à Boucicaut, adjoint de Jacques Dubrisay, un charmant interniste non moins mortel qui n'atteindra pas davantage l'âge de la retraite pour quitter ce bas-monde et la présidence du CCM dont Jean Gay hérita l'espace d'un éclair. Sa femme Hélène ne tarda pas à suivre Blaise; j'avais connue cette fille d'un autre grand interniste de Cochin, Henri Péquignot, quand elle était externe chez le gynécologue Albert Netter en mai 1968; elle avait écouté avec la plus grande attention l'histoire de ma vie étudiante en prenant mon observation que je décrirai plus loin; je n'ai pas oublié la chaleur de sa main serrant la mienne quand nous nous sommes quittés; elle développa une très grave maladie neuromusculaire à la fin de sa trop brève existence. Disparu aussi récemment le délicieux orthopédiste des Enfants-Malades, JEAN-CLAUDE POULIQUEN, fils d'un exceptionnel chirurgien de Pont-l'Abbé, souvent cité en exemple dans ma jeunesse pour ses travaux sur les luxations congénitales de la hanche. Comme était également cité le grand pneumo-phtisiologue BERNOU, spécialiste de renommée internationale de la tuberculose pulmonaire au dispensaire de Châteaubriant, aidé par sa panseuse qui faisait toutes les opérations chirurgicales⁵⁷, alors qu'elle n'était pas médecin. Châteaubriant, à quinze kilomètres de chez mes parents où nous allions parfois, à vélo ou en Frégate, rendre hommage aux FTP fusillés pendant la guerre, honorés par un monument au Martyrologe des Maquisards.

Les décès subis de personnalités internationales, elles aussi de plus en plus nombreuses, ne manquèrent pas de m'affecter durant ma vie professionnelle. La plus douloureuse fut celle de mon ami GLENN W. HARTMAN, un très grand uroradiologue de la prestigieuse MAYO CLINIC, qui accéda à des responsabilités majeures au sein de la radiologie nord-américaine et m'aida à voir clair dans le sinistre conflit qui opposa l'International Society of Radiology à l'American College of Radiology après l'échec d'ICR'85 à Honolulu. Invité d'honneur d'ICR'89, nous allâmes en couple faire un tour du Paris by night le 14 juillet 1989, dans la folklorique et terrifiante Fiat 126 fabriquée en Pologne qui avait remplacé la rutilante et ruineuse Alpine Renault A310, objet de vandalisme trop souvent répété. Nous assistâmes au gigantesque feu d'artifice de l'esplanade de Montmartre. Lors du souper qui s'ensuivit, il annonça d'une voix tranquille sa mort prochaine en raison d'une leucosarcomatose incurable. Ainsi disparurent coup sur coup les deux President-Elects successifs de l'ISR, les Canadiens anglophones JOACHIM BURHENNE (infarctus du myocarde) et DEREK HARWOOD-NASH (rupture d'anévrisme poplité) dont

57 La chirurgie de la tuberculose pulmonaire tint une place considérable dans le traitement des formes chroniques de la tuberculose, les thoracoplasties notamment, avant que les antibiotiques modernes (isoniazide puis la rifampicine ne viennent révolutionner le pronostic de la maladie.

les brusques disparitions furent à l'origine indirecte de ma promotion-éclair à la fonction de trésorier de l'ISR en 1995, prélude à une homérique joint-venture avec la radiologie chinoise, totalement improvisée à partir de Kuala Lumpur⁵⁸.

58 Lors d'ICR'94 à Singapour, j'avais rejoint le Board of Officers de l'ISR, après quatre années d'absence consacrées au lancement du nouveau Département d'Imagerie de l'hôpital Necker dont j'avais pris la chefferie en 1988. Dès mon retour aux «affaires», je m'empressai de consolider la position morale très forte que la fille d'Antoine Béclère, Antoinette, avait offerte à l'ISR, en la dotant à sa mort en 1980 d'une somme considérable chiffrée en mégafrancs suisses gérée par le très avaricieux Walter Fuchs, le générateur de la crise de 1985 ci-dessus évoquée. Maurice Tubiana, Président de l'ISR et du Centre Antoine Béclère, et son bureau avaient envisagé alors une action en justice destinée à récupérer cette donation pour éviter qu'elle ne soit captée par les Américains à leur profit. J'avais trop travaillé avec Antoinette pour ne pas savoir qu'elle avait délibérément exclu les radiologues français de tout pouvoir décisionnel sur la gestion de ce pactole. Elle les méprisait profondément, moins pour leur paresse intrinsèquement incurable que pour leur absence de la scène internationale. Il est non moins vrai que nul mortel ne pouvait égaler son père, un génie indiscuté à ses yeux comme aux nôtres. J'avais donc agi pour trouver des solutions qui ne trahissent pas l'esprit de la donatrice que je respectais profondément pour son intransigeance justifiée, sans pour autant nous couper de l'indispensable collaboration transcontinentale. Antoinette tenait par dessus tout à ce que l'on oubliât pas son père, le créateur de la Radiologie Médicale fondée sur l'abord clinique du radiodiagnostic et de la radiothérapie, dès 1900. J'obtins sans difficulté de l'ISR la création d'une Béclère Medal doublée d'une Béclère Lecture à chaque ICR biennal et d'une Fuchs Lecture attribuées à chaque ICR devenu biennal, en tant que marques d'honneur suprême de l'ISR. Leurs premiers titulaires, honorés lors d'ICR'96 à Beijing, seront respectivement Frederick Palmer, un Rhodésien de l'UC San Francisco, pour son action pédagogique en Afrique, le physicien américain Gerald Hanson, en charge de la radioprotection à l'Organisation Mondiale de la Santé et Maurice Tubiana, de l'Institut, ancien Président de l'ISR et d'ICR'89.

Le décès soudain du charmant Rhodésien devenu Canadien Derek Harwood-Nash — après ceux de Walter Fuchs et de Joachim Burhenne qui venait juste d'obtenir qu'ICR'96 se tienne non pas à New Delhi mais à Beijing, sur demande expresse de l'industrie européenne, — ouvrait une guerre-éclair de succession pour le titre de President-Elect de l'ISR, au printemps 1995. Elle se déroula lors du Comité Exécutif de l'ISR tenu à Kuala Lumpur, en Malaisie, sous la présidence du Singapourien Lenny Tan, successeur de Maurice Tubiana. Le trésorier américain Joseph Marasco était candidat, comme moi qui n'avais aucune chance. Marasco élu, la place de trésorier était libre, ce qu'il n'avait pas plus envisagé que ses complices sidérés. Je la réclamai sur le champ et la gagnai par KO technique. Immédiatement, je demandai des comptes sur l'état d'avancement d'ICR'96, notamment la liste des conférenciers invités. Nul ne savait ce qui se passait à l'exception de Lenny Tan et du délégué chinois Dai Jiang Ping, cependant tous deux fermés comme un banc d'huîtres. J'exigeai d'être commissionné pour me rendre sur le champ à Beijing, puisque je savais que le congrès national chinois était programmé juste après celui de Kuala Lumpur. Profitant de la confusion et malgré l'hostilité de Tan, j'obtins un ordre officiel de l'ISR, au grand embarras de Dai. Les Chinois n'aiment pas les scénarios improvisés, mais ils savent s'adapter et évoluer avec pragmatisme. Sans aucune préméditation, j'avais quitté la France, avec dans mon dossier Asie, une lettre d'invitation du président d'un congrès d'ultrasons à tenir en août 1995 également à Beijing. Je la montrai tant à l'Ambassade de la République Populaire de Chine pour obtenir un visa qu'à la compagnie d'aviation Malaysian Airlines pour acheter à mes frais un billet d'avion en première classe. Nul n'y fit attention. J'obtins les deux sans difficultés et embarquai sur le même vol que la délégation chinoise, à la tête ahurie de Dai qui voyageait en classe touriste. Les Chinois n'apprécient guère plus l'imprévu qui les démonte que les Japonais qu'il panique. Les difficultés commencèrent vraiment au contrôle de police d'immigration à l'aéroport de Beijing. Privilège de la première classe, j'étais sorti le premier et fus bloqué par un préposé intransigeant, une fois découverte ma supercherie par son regard inquisiteur impossible à berner. C'était l'anniversaire des événements de Tien-an-men et la ville était bouclée. J'attendis, amusé et à peine anxieux, que se présente Dai à son tour. Il ne fallut pas trente minutes pour que je reparte dans le bus de la délégation chinoise jusqu'au Beijing International Hotel où j'étais logé avec les conférenciers étrangers invités officiels du congrès national chinois qui me traita avec les plus grands égards, vus mes antécédents liés au succès d'ICR'89. J'y fis enfin la connaissance d'une personnalité originale de la radiologie américaine dont l'influence en Asie dépasse le cadre de sa seule discipline. Anne Osborne est une excellente neuroradiologue pratiquant à Salt Lake City dans l'Utah, donc de religion mormonne. La secte, très active en Asie, voit ses adeptes croître exponentiellement, car l'un de ses préceptes majeurs est d'accorder le pardon rétrospectif aux plus lointains ancêtres des convertis, quels que furent leurs péchés; fait objectif, les mormons sont aussi d'excellents commerçants; ils sont donc très bien vus en Chine comme ailleurs en Extrême-Orient. Anne en l'occurrence est une fort belle femme blonde

Ces morts-là, dont je pourrais citer des dizaines d'exemples en France comme à l'étranger, furent autant de puissants moteurs qui me propulsèrent, la quarantaine venue, dans des attitudes irrédentistes, provocantes et parfois brutalement agressives, chaque fois que ma conception de la médecine se trouvait en dissonance avec l'autorité officielle conservatrice ou aventureusement révolutionnaire. Ces positions suicidaires auraient dû m'être constamment fatales, du moins mes contemporains le pensaient, s'en frottaient les mains quelquefois, le déploraient plus souvent, car la radiologie universitaire mit un certain temps à se constituer une réserve de leaders complaisants, un vivier contrôlable tout en étant efficace, disait-on du côté des caciques. Ces révoltes ne me firent pas que du bien, mais elles m'évitèrent tant de sombrer dans l'assuétude à l'alcool que de m'enfermer dans des rôles de serial-killer. Olé! Cadets de Gascogne! D'Artagnan et Cyrano de Bergerac ne seront jamais loin, Tintin non plus. Le Saint Simon Templar, alias Sebastien Tombs, ne rêvait que de mort violente et glorieuse, de même que Biggles l'avait inscrite dans son programme de squadron-leader des deux guerres mondiales, mais ils étaient tous deux invulnérables, comme Blake et Mortimer, la blonde Worrals ou Buck Danny d'ailleurs.

ALLONS! RIGOLONZINBRIN ET GAFFONS pour nous détendre un chouïa, même si ce doit être pour moi suicidaire ou meurtrier, alors que je vais commettre deux sacrilèges dont je ne sais dire quel sera le plus toxique pour mon état civil: contrat, pilori, talion ou fatwa, aux bons soins du destin pollinisé à tous vents.

D'abord une HISTOIRE CORSE, véridique puisque par moi vécue en juin 1965.

Pendant mon service militaire, je me lie d'amitié avec un collègue dont la fillette présente des signes indiscutables de HANCHE LUXABLE, stade initial de la luxation congénitale de la hanche du nourrisson, que l'on peut prévenir précocement par une mise en traction continue et prolongée des membres inférieurs en abduction, comme l'avait démontré Pouliquen Père, le merveilleux orthopédiste de Pont-l'Abbé. Pierre Rigault est d'accord pour la

dont le charisme naturel en impose à tous, les voltairiens comme moi inclus. En tant que Chairwoman de la Commission Pédagogique de l'ISR, elle aurait dû être avec nous à Kuala Lumpur. Amie de Lenny Tan, elle s'en était bien gardée, puisqu'elle était en train de tranquillement donner l'exclusivité des conférences d'ICR'96 à ses labadens de l'Allied Forces Institute of Pathology de Bethesda — dont je portai là le polo offert lors de mon Visiting Professorship dans cette remarquable institution l'année précédente, ce qui l'interloqua! —, sous un label GENERAL ELECTRIC MEDICAL SYSTEMS à peine déguisé, histoire de contrer l'appétit des Allemands et les Bataves pour le marché. J'obtins ce que je voulais, un vrai programme scientifique international en anglais. Il recueillera un succès d'estime encourageant pour le futur de l'ISR. Succès léger si on le compare avec celui du cours d'Anne Osborne sur le scanner qui fut suivi par plusieurs milliers d'auditeurs fascinés par l'oratrice. Succès scientifique et politique car je réussis à introduire des sujets épineux qui faisaient vraiment peur en Chine, l'imagerie fœtale et la télé-médecine notamment.

prendre dans son étage de chirurgie orthopédique des Enfants-Malades. La surveillante générale refuse de donner un rendez-vous avant les calendes grecques: le service est archiplein, ce qui est probable mais pas incontournable. Je la connais bien. Elle est Corse, comme mon ami. Dès que je distille cet important détail dans la conque de son oreille droite, l'affaire est dans le sac et le lit accueille la petiote dans la semaine. C'est tout juste si la mère eut le temps d'empaqueter la layette. La Corse est l'image de la réussite du concept edgarfauriste d'indépendance dans l'interdépendance appliqué à sens unique.

Brisons encore plus loin l'interdit et, sacrilège, osons une HISTOIRE JUIVE. A l'étude de ma vie active, de mes écrits et de mes discours, nul ne peut me taxer d'antisémitisme, non plus que de racisme, de sectarisme ou de sexisme. Loin de croire à la nécessité d'occulter ces plaies de la société des Caucasiens⁵⁹ des deux cotés de l'Atlantique, je lutte contre leur banalisation dans les discussions rarement pacifiques, publiques ou privées, qu'elles induisent en permanence de Calcutta à Los Angeles via Brest, de Tromsø au Cap par Agadez. Les histoires satiriques gagnent à être connues puisqu'elles donnent des explications nécessaires à la compréhension critique de phénomè-

59 Au début de ma carrière de chercheur, quand je m'initiais à la lecture assidue de la presse nord-américaine au chapitre des Matériel et Méthode, je m'étonnais de la fréquence des malades d'origine caucasienne. Naïvement, je pensais qu'il s'agissaient de descendants émigrés de Géorgiens, voire de Turkmènes ou d'Arméniens, jusqu'à ce que j'apprenne que les Américains distinguent sous ce nom tous les descendants des Indo-Européens. A coté des Noirs et des Asiatiques, en foule aujourd'hui, prennent de plus en plus d'importance les Hispaniques, émigrants d'origine latino-américaine. Ces Hispaniques sont usuellement des métisses de Caucasiens et/ou de Noirs ayant rarement pu hériter des gènes des Amérindiens décimés de Montezuma et du Grand Inca. Je me suis donc énergiquement refusé à accepter que les protocoles de recherche sur les produits de contraste menées en France par Jean-Michel Correas et moi avec la start-up Sonus Pharmaceuticals de Bothell, Washington, USA, excipent d'une telle discrimination. Comment auraient-on classé nos enfants d'Espagnols et de Portugais, transfuges des régimes de Franco et de Salazar, eux-mêmes métis des envahisseurs arabes infestés par les Phéniciens, les Grecs, les Romains, etc...? Aurait-ils perdu leur rang de Caucasiens pur-jus?

Un jour viendra où l'on classera systématiquement les humains par codage génétique sur l'ADN, ce sera à la fois plus scientifique et plus pédagogique, nonobstant le risque de surprises à la Feydeau, pour ne pas aborder le chapitre qui concerne les instances garantes du respect de la personne humaine, Conseil Constitutionnel et Commission Informatique et Libertés en tête. Les enquêtes génétiques révèlent souvent des surprises héroï-comiques. Il y a un demi-siècle, l'insémination artificielle des femmes stériles était légalement très encadrée sur un mode restrictif. Ma femme me raconta une mésaventure survenue à la mère d'un enfant hospitalisé en urgence chez son défunt maître Daniel Alagille, à l'hôpital Saint-Vincent de Paul où elle était infirmière dans l'unité des nourrissons. Le nouveau-né était arrivé dans un état de grande anémie par incompatibilité rhésus dont le seul traitement était l'exsanguino-transfusion. Son groupe sanguin était rhésus positif, celui de sa mère rhésus négatif. Or, il aurait dû être rhésus négatif car, seuls et dans le plus strict anonymat, les pompiers de Paris ORh- (les vrais donneurs universels) étaient autorisés à fournir du sperme pour les inséminations toutes faites en gynécologie par un godemiché en verre éprouvette. La sélection des donneurs était extrêmement poussée, notamment pour éviter la transmission de tares génétiques, à commencer par la typologie des groupes sanguins. Le mari se sachant stérile avait accepté que sa femme procréé selon ce principe exclusivement. L'accident était donc incompréhensible. Les médecins se transformèrent en détective pour faire un diagnostic pathogénique. Après une très longue période de temps de silence et de dénégation, la mère finit par avouer qu'elle avait préféré recourir à une méthode éprouvée depuis Adam et Eve. Les enfants ne nous appartiennent pas, tout ce qu'ils nous demandent est d'être aimés, ai-je lu dans un périodique malais: espérons que ces mésaventures ne les entravent pas dans cette quête.